

Quentin Delavictoire
UQAM – CIRST
Delavictoire.quentin@courrier.uqam.ca

La parole citoyenne sur internet dans le débat sur les gaz de schiste au Québec, une étude des arguments.

Résumé :

Au-delà de ce qui est appelé le « bruit médiatique », il existe une parole venant de citoyens, des « sans-part ». Ceux-là mêmes qui ne sont pas légitimes à prendre la parole le font parfois grâce à certains outils médiatiques. Internet est l'un de cela, il constitue un terrain d'expression sans contrainte d'idées personnelles et d'exposition à la critique d'autrui. Notre travail s'intéresse plus précisément au débat sur l'exploitation du gaz de schiste dans la vallée du Saint-Laurent. Le matériel analysé est constitué de deux corpus de discours : les mémoires de citoyens remis lors du Bureau d'Audience Publique pour l'Environnement (BAPE) et un ensemble de commentaires d'articles concernant le débat consultables sur le site du journal québécois *Le Devoir* sur une période allant d'août 2010 à juin 2011. Les outils utilisés pour traiter de ces données sont les logiciels d'analyse de texte *Sémato* et *SATO*. Notre but est de mieux comprendre les dynamiques de la parole citoyenne dans ce contexte politique particulier qu'est internet.

Abstract :

Beyond what is called the "media noise", there is a word from citizens, "without part". Even those who are not legitimate to speak sometimes do with some media tools. Internet is one that, there is a field of expression of personal ideas without restraint and exposure to criticism of others. Our work focuses more specifically to the debate on the exploitation of shale gas in Quebec. The material analyzed consists of two sets of discourses: the memories of citizens presented at the Office of Public Hearings for the Environment (BAPE) and a set of comments to articles on the debate available on the website of the Quebec newspaper *Le Devoir* over a period ranging from August 2010 to June 2011. The tools used to address these text analysis software: *Sémato* and *SATO*. Our goal is to better understand the dynamics of the word citizen in this political context that is the internet.

Quentin Delavictoire
UQAM – CIRST
Delavictoire.quentin@courrier.uqam.ca

La parole citoyenne sur internet dans le débat sur les gaz de schiste au Québec, une étude des arguments.

Indépendamment de ce qui est appelé le « bruit médiatique », il existe une parole particulière venant de citoyens sans pouvoir et sans distinction ; des « sans-part » que j. Rancière (1995) a décrit dans son ouvrage *la nuit des prolétaires* (Rancière, 1981). Ceux-là mêmes qui ne sont pas souvent légitimes à prendre la parole sont toutefois capables de le faire parfois et ceci en utilisant tout un arsenal d'outils médiatiques. Internet est l'un de cela aujourd'hui, comme les radios libres ou les journaux indépendants, le web représente certaines caractéristiques d'un terrain de l'expression libre, de diffusion d'idées personnelles et de soumission possible à la critique d'autrui. Les spécificités d'Internet ont ravivé les discussions autour des théories d'Habermas (1997) sur l'espace public comme en témoignent les travaux de chercheurs comme D. Cardon (2010) et L. Monnoyer-Smith (Monnoyer-Smith, 2007, Monnoyer-Smith, 2011). Dans ce contexte intellectuel et social, il nous paraît intéressant d'analyser les actions des acteurs en ligne qui forts de leurs claviers ou de leurs webcams tentent de s'exprimer comme des citoyens agissant consciemment ou inconsciemment dans le sens d'une *vitae activa* décrite par Arendt (1983).

Pour ce travail, nous avons opté pour l'étude un débat qui traite d'un objet qui concerne l'exploitation de ressources naturelles comme appartenant au « bien commun ». Bien que les citoyens n'aient aucune propriété sur les gaz de schiste contenus dans le sol québécois, beaucoup d'entre eux ont exprimé une position sur ce qu'implique cette exploitation. Nous pensons donc que cette expression est une forme minimale de prise en compte des gaz de schiste comme relevant d'une préoccupation commune à tous. Ce débat autour du gaz de schiste peut être ainsi entendu comme sortant du domaine des affaires privées, car il touche à des éléments aussi divers que l'exploitation de ressources naturelles, la préservation de l'environnement, les risques sanitaires, les changements économiques et sociaux engendrés localement...

Selon Rancière, le politique ne peut émerger sans dissensus et, nous trouvant au Québec, nous avons cherché à travailler sur un débat récent touchant plusieurs niveaux de la société. Ce débat concernant l'exploitation du gaz de schiste dans la vallée du Saint-Laurent nous a paru immédiatement intéressant, car il présente les caractéristiques d'être ancré dans des questionnements complexes, mobilisant un grand nombre de personnes et étant rapidement fortement médiatisé. Cette polémique a débuté timidement en 2009 lorsque les premiers permis de forer le territoire québécois ont été délivrés et que quelques puits dits d'exploration ont été construits et mis en service. Mais c'est au cours de l'été 2010 que tout s'est accéléré, les riverains de petites communes comme St Marc-sur-Richelieu ont commencé à faire parler d'eux, tout d'abord dans la presse locale puis nationale et aussi à la télévision. Créant une association, ces citoyens ont alors œuvré afin de faire connaître leurs positions sur cette énergie peu connue au Québec, mais déjà grandement exploitée aux USA. (Batellier and Sauvé, 2011) Les différents médias : radio, télévision, journaux traiteront du thème pendant l'été 2010, rendant cette discussion omniprésente sur la scène publique et médiatique québécoise. Les politiques restèrent discrets sur les réponses à donner aux critiques populaires dans un premier temps. Le gouvernement de Jean Charest défendant des positions favorables concernant cette source nouvelle d'énergie et l'opposition étant globalement contre son exploitation. Dans ce contexte, les réactions de citoyens n'ont cessé de s'amplifier au travers de manifestations, des blogues, des associations... Sous la pression, une audience publique sur la question est demandée par le gouvernement québécois. Début septembre 2010, les autorités ont décidé la tenue d'un BAPE ; Bureau d'Audiences Publiques pour l'Environnement (Gauthier and Simard, 2007, Gauthier and Simard, 2011). Cette instance de consultation a été alors chargée de recueillir les témoignages d'experts et de simples quidams entre octobre et décembre 2010 pour rédiger un rapport, publié début mars 2011, en proposant de travailler sur les points suivants :

- proposer un cadre de développement de l'exploration et de l'exploitation des gaz de schiste de manière à favoriser une cohabitation harmonieuse de ces activités avec les populations concernées, l'environnement et les autres secteurs d'activité présents sur le territoire ;*
- proposer des orientations pour un encadrement légal et réglementaire qui assure, pour les volets d'exploration, d'exploitation et d'infrastructures de collecte de gaz naturel, le développement sécuritaire de cette industrie dans le respect du développement durable ;*
- s'adjoindre des experts scientifiques qui évalueront tout enjeu lié au présent mandat.*

(<http://www.bape.gouv.qc.ca/>)

Pour éclairer rapidement ce que peut être cette procédure, nous citerons le mot d'ordre générique du BAPE :

La mission

Le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement a pour mission d'éclairer la prise de décision gouvernementale dans une perspective de développement durable, lequel englobe les aspects biophysique, social et économique. Pour réaliser sa mission, il informe, enquête et consulte la population sur des projets ou des questions relatives à la qualité de l'environnement et fait rapport de ses constatations et de son analyse au ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs.

(<http://www.bape.gouv.qc.ca/>)

Nous ajoutons que toutes les séances publiques ont été retranscrites intégralement, et que tous les mémoires envoyés au préalable sont en ligne sur le site du BAPE. A la suite de la remise du rapport final du BAPE au gouvernement québécois, toute décision d'exploitation des gaz de schiste au Québec est stoppée et une commission d'enquête a été formée pour répondre plus précisément aux interrogations soulevées par le BAPE.

Notre travail s'intéresse plus spécifiquement à la période allant de l'été 2010 à l'été 2011 et cherche à étudier les spécificités d'une parole citoyenne sur Internet, au regard d'autres possibilités plus étendues d'émergence de cette parole, dans le cadre notamment d'un espace institutionnel comme celui du BAPE. Ainsi que de saisir les similitudes et les différences entre ces deux formes de discours disponible en ligne et ceci grâce à une comparaison des deux corpus. Tout ceci dans le but de pouvoir décrire précisément les dynamiques de ces énoncés entendus comme « politiques » dans l'espace de discours que propose internet. A ce stade, notre travail ne peut émettre aucune conclusion, il peut simplement donner une idée au lecteur des méthodes utilisées et de quelques résultats préliminaires, au regard des orientations décrites plus haut, nous nous en excusons par avance.

I- Objets et outils d'analyse

Notre travail s'est concentré sur l'étude de formes sommaires « argumentations » grâce à l'analyse de textes relevant de discours citoyens disponibles sur internet. Le principe méthodologique est simple : définir un corpus de textes et l'analyser au travers d'un logiciel *ad hoc*. Cette méthode n'est pas basée sur une étude argumentative complexe, mais sur une recherche et une comparaison lexicométrique simple. Dans un premier temps, nous nous surtout concentré sur le vocabulaire et sur l'usage de certaines formes argumentatives comme les phrases négatives ou interrogatives grâce à un repérage automatisé par les logiciels SATO et Sémato.

a- Le choix du corpus de données

Tout d'abord, il faut choisir les textes à analyser. Il y en a des milliers sur le net : des blogs, des sites, des articles, des commentaires... Comme le but est d'étudier une parole citoyenne spontanée, tout autant qu'une parole plus élaborée, la décision s'est portée sur deux sources :

1-les commentaires (4401) de l'ensemble des articles du journal *Le Devoir* accessibles sans abonnement sur internet entre juin 2010 et août 2011

2-les mémoires (47) écrits par des citoyens pour le BAPE concernant les gaz de schiste disponibles en ligne.

Noter que ces deux sources seront complétées par la suite par l'étude des retranscriptions des séances publiques du BAPE, ainsi que de certains forums et sites citoyens et par les commentaires présents sur le site de Radio Canada pour l'ensemble de la période. Ces discours représentent des paroles totalement libres d'accès et produites par des citoyens se présentant de façon individuelle. Les discours collectifs ont été écartés ici afin de limiter l'analyse à des formes non agrégées (ou collective) de discours politiques.

Vous remarquerez que ces deux sources, bien qu'écrites ne sont pas équivalentes :

- ❖ On a d'une part des commentaires écrits à la suite d'articles de presse du journal *Le Devoir*.
- ❖ Et d'autre part, les mémoires proposés à une institution publique BAPE

Les acteurs qui s'y expriment ne sont donc pas du même ordre :

- ❖ Personnes inconnues, écrivains depuis un lieu privatif
- ❖ Personnes s'exprimant en leur nom, écrivant dans un cadre institutionnel

Ces paroles partagent le principe d'être accessibles librement sur le net et émises directement et individuellement par des citoyens. L'anonymat pose selon nous peu de problèmes pour notre étude, car les arguments n'en sont pas altérés puisque nous pourrions établir des tendances et que l'on peut suivre les discours à partir de pseudonymes qui nous apparaissent relativement stables.

b- Le choix des outils d'analyse

Une fois le corpus « nettoyé », c'est-à-dire débarrassé de l'ensemble des contenus non indispensables pour l'analyse et formatés pour le traitement logiciel, deux logiciels d'analyse de texte ont été utilisés : Sémato et SATO. Ces deux programmes ont été développés à l'UQAM et se rapprochent des logiciels français ALCEST et Prospéro. Leur utilisation respective est proche, mais pour simplifier : SATO est orienté vers l'analyse lexicométrique, avec des options de programmation assez souples, alors que Sémato est plutôt dédié à l'analyse sémantique utilisant une armature logiciel stable. Les analyses d'un même corpus ne seront pas donc présentées de la même manière et les outils d'analyse varieront également. Dans un souci d'objectivation, il apparaît donc intéressant de les utiliser simultanément.

Cependant, l'une des premières difficultés de ce type de logiciel et de rendre les données utilisables du fait de l'aspect rébarbatif de la mise en forme des données numériques pour que les données soient exploitables pour les logiciels, car un minimum de connaissances informatiques et une bonne maîtrise de l'outil logiciel sont nécessaires. N'ayant ni l'une ni l'autre, car n'utilisant ce type d'outil que depuis quelques mois, notre tâche a donc été ardue. De ce fait, les observations qui vont suivre paraîtront encore un peu sommaires. Ces outils étant automatisés et orientés vers la production de données quantitatives à partir de données qualitatives, il convient aussi de pratiquer un retour « manuel » sur les données, afin de ne pas se laisser emporté par une objectivation « machinale ». Ceci étant dit passons à la présentation de quelques résultats obtenus.

II-Observations et résultats

Que peut-on observer avec ces outils concernant notre corpus ?

1- On peut penser que suivant les types (lieux) d'énonciation, les formes d'argumentations (mots, formes argumentatives, thèmes principaux...) varient.

La première constatation concerne la fréquence des mots utilisés dans les mémoires du BAPE et dans les commentaires des articles du *Devoir*. Une comparaison rapide en regardant et comparant les 200 mots les plus fréquents, repérés par SATO, dans l'ensemble de mon corpus de mémoires du BAPE (47) et de commentaires (4401) nous permet de constater une très grande proximité des deux listes de mots. Les pronoms personnels : « je », « on » et « nous » se retrouvent dans les 50 premiers, ainsi que les formes négatives « ne », « n' », « pas », « plus », « mais » et « non ». On peut en déduire que les discours sont majoritairement négatifs et qu'ils se basent sur une argumentation mettant en avant des avis personnels (Cf. annexes figure 2).

La première différence vient des thèmes abordés. Dans les mémoires, on évoque en premier lieu la thématique environnementale et industrielle (parmi les 200 termes les plus fréquents, on retrouve : industrie, puits, eau(x), exploitation, développement, fracturation, environnement, forage, produits, exploration, loi, naturel, compagnies, territoire, énergie, qualité, terre, impact...) Les arguments se basent davantage sur des considérations que l'on qualifiera de « techniques » et d'« écologiques ».

Les commentaires insistent sur un vocabulaire d'interpellation des politiques (ex : gouvernement, Charest, québécois, exploration, population, industrie, démocratie, politique, ministre, citoyens, parti, peuple, monde, Bouchard, argent, Normandeau...). Ici l'argumentation est davantage orientée vers une critique des choix politiques et des vues partisans de chaque acteur du débat : la population québécoise, les industriels, les politiques...

Les points communs thématiques se situant sur la notion de « risque » concernant l'eau, environnement et l'industrie. On peut voir qu'un certain vocabulaire du risque ou du danger est employé associé à un vocabulaire autour de l'eau et des méthodes industrielles principalement. On retrouve également des

similitudes concernant la tonalité globalement négative des discours par la proportion de formes négatives, ainsi que par l'utilisation de phrases interrogatives.

Les tournures interrogatives sont omniprésentes, on peut compter 890 points d'interrogation dans l'ensemble des mémoires du BAPE sélectionnés (47), ainsi que 4155 dans les commentaires (4401) d'articles en ligne (Cf. annexes figure 2). On peut repérer deux formes majoritaires d'emploi de tournures interrogatives : d'un côté, les questions directes, marquant une demande d'explication ou d'information, et de l'autre, les questions dites « rhétoriques » qui, par un jeu stylistique, tentent d'influencer le jugement des lecteurs potentiels.

On peut donc émettre l'hypothèse qu'il existe deux tendances argumentatives ici ; même si les commentaires et les mémoires sont majoritairement réservés concernant l'exploitation des gaz de schiste, car leurs critiques ne se portent pas en priorité sur les mêmes objets. Les commentaires présentent une tendance à l'emploi d'arguments politiques et généralistes, critiquant les gouvernants et en appelant à la citoyenneté, alors que les mémoires du BAPE versent dans un discours critique basé sur les dimensions économiques et techniques, en y associant l'idée d'un risque pour l'environnement et les riverains.

A partir de ce constat établi grâce à l'utilisation de SATO sur le corpus, on a tenté de regarder de manière plus détaillée si ces observations étaient validées par une corrélation entre thèmes en utilisant Sémato.

2- Les variations des thèmes en particulier des commentaires suivront l'ordre des thèmes les plus médiatisés (écologie, BAPE, moratoire...), alors que l'argumentation lors du BAPE reprendra le tout de manière synthétique et plus ancré dans un récit concret. Il y a une mise à l'agenda relatif du discours citoyen.

Les thèmes partagés par les deux corpus sont sans surprise, on retrouve les thématiques écologique, environnementale, celle du gaz et de l'exploitation de ce dernier. Mais en regardant de plus près les différents textes, on remarque que les approches diffèrent par ailleurs. L'idée est ici de voir les cooccurrences des thèmes dans les phrases, puis d'en tirer un premier axe de lecture pour chaque

corpus. Les commentaires proposent une corrélation favorisée entre diverses thématiques, tentons ici d'analyser quelques cas. Dans un premier temps, nous exposerons l'exemple des corrélations entre les auteurs de commentaire, puis dans un second temps nous donnerons le cas des cooccurrences des thèmes dans les mémoires de citoyens du BAPE.

❖ Affinités thématiques entre commentateurs

Le logiciel *Sémato* nous permet de visualiser les corrélations qui peuvent exister entre les thèmes utilisés par plusieurs locuteurs, pour ce faire nous avons saisi une partie des commentaires (1500) des articles en les codant le plus proprement possible, puis une requête nous permet d'obtenir les cooccurrences des thèmes dans les commentaires. On repère ainsi les affinités thématiques entre les auteurs de commentaires et ainsi de délimiter des familles d'affinités argumentatives de façon précise. Une possibilité importante exposée ici est celle de la représentation graphique du débat qui peut rendre plus lisible les résultats obtenus étant donné que les auteurs ont des ici pseudonymes et que le nombre de commentaires rend le travail de rapprochement quasi impossible à la main, ainsi que sous forme de tableau simple. Sur ce schéma (Cf. annexes figure 3.), on voit ainsi les liens entre les auteurs des commentaires regroupés en familles d'affinités et les différentes thématiques présentes dans les commentaires en général. On peut aussi observer la richesse relative à de l'argumentation en regardant le nombre de thématiques abordées par ces auteurs, les auteurs qui abordent le plus de thématiques seront représentés comme plus centraux et les auteurs ne mobilisant que peu de thématiques seront visibles à la périphérie. Attention cela ne veut pas dire que les auteurs « périphériques » ne produisent pas d'arguments, mais seulement qu'ils en utilisent moins que les autres. Ici le graphe nous permet simplement de se représenter le débat avec des catégories internes, tout en permettant de voir certains liens existants entre les auteurs des arguments et les thématiques (ici semi-automatisées) communes.

Il faut savoir que les thématiques de *Sémato* correspondent un ensemble de mots que l'on peut construire, mais qui génèrent aussi d'autres thématiques plus étendues, il est possible sélectionner certaines thématiques pour affiner l'analyse. On peut établir une distinction entre les thèmes les plus utilisés et les auteurs qui utilisent le plus de thèmes. On peut ainsi voir si les thèmes marginaux sont utilisés par des auteurs utilisant beaucoup de thèmes ou pas et quels thèmes correspondent à ce schéma contre tels autres qui n'y correspondent pas. Pour donner corps prenons un exemple.

❖ Cooccurrences des thèmes dans les mémoires du BAPE

Le tableau présenté plus bas (annexes figure 4.) correspond à une requête afin que Sémato repère la cooccurrence des thèmes dans les phrases des mémoires (47) du BAPE sélectionnés. On peut ici constater que les thématiques que nous avons décrites plus haut grâce au lexique de SATO sont validées par le repérage de Sémato. Ainsi, on remarque par exemple, la cooccurrence dans les phrases des thèmes « société » et « environnement » par exemple qui confirment l'idée d'une mise en lien dans le discours d'une approche politique basée sur certains arguments écologistes par exemple. On peut ainsi faire une comparaison entre les résultats obtenus si l'on fait la même requête avec les commentaires. Nous espérons pouvoir le faire en codant l'ensemble des commentaires, car seulement 1500 ont été utilisables sur les 4401 au total et les résultats obtenus sont donc encore parcellaires.

A la vue de ces premiers résultats, nous pouvons nous risquer à émettre quelles réflexions qui orienteront notre analyse future. Ce sont parfois des interrogations qui ouvrent sur des perspectives pour compléter le travail. Dans la mesure où les commentaires d'article sont situés sur le site d'un journal, on peut se demander si le contenu des articles influence la teneur des commentaires, d'une part. On observe aussi le ton négatif des commentaires envers le gouvernement et les gaz de schiste, mais en serait-il de même dans un journal plus proche des tendances politiques du gouvernement québécois actuel. Pour ce qui est du BAPE, on peut légitimement penser que les réponses sont orientées en fonction des attentes de l'institution, ainsi la question posée influera sur les réponses. De plus, on peut supposer que les personnes qui participent à cette consultation publique présentent des profils sociaux spécifiques, qui par ailleurs ne seraient pas équivalents à ceux des commentateurs d'articles. Pour finir, la comparaison entre les deux formes d'énonciation présentées ici peut peut-être apparaître comme artificielle, étant donné les réflexions précédentes et surtout les modes d'élaboration des écrits analysés. Ceci étant dit, ce premier travail sur ces textes nous permet de constater qu'il existe des ressemblances sur le fond, et donc nous convainque d'une potentialité probante de ces formes de discours citoyens au regard d'une volonté descriptive et analytique d'une parole citoyenne localisée et spécifique.

III-De la théorie à l'analyse

Ce travail ne se conçoit pas hors d'une approche théorique sur l'espace politique. Le contexte du débat des gaz de schiste est intéressant en soi, mais il en va pour ma part d'une volonté critique de ce qu'est la politique en train de se faire. Nous reprenons à notre compte certaines thèses de J. Rancière dans *la nuit des prolétaires* (Rancière, 1981) et *la méésentente* (Rancière, 1995) comme le fait que l'histoire du politique se produit aussi à partir du bas, par ceux qui sont le plus souvent réduits au silence.

Les acteurs du débat étudiés sont multiples et notre analyse n'entend pas les mettre tous au même plan, en choisissant d'analyser en priorité une parole citoyenne située sur un certain média : internet. On pourra sans doute dire que ce parti-pris rend l'analyse piègeuse, certes, mais il m'est apparu que certains discours devaient être étudiés pour eux-mêmes, bien qu'ils ne soient objectivement pas dominants ou considérés comme importants, puisqu'ici par exemple aucune prise de décision ne se fera directement sous l'autorité des auteurs de ces discours. Ces paroles sont donc marginales et subjectives, mais notre propos est de dire qu'elles existent et de tenter de les analyser avec les moyens à notre disposition.

Ces personnes, dont on retrouve des traces de discours sur le net, ont pris la parole et, à preuve du contraire, elle a été reçue. Par qui, dans quelle mesure : nous n'en savons rien, mais à titre d'exemple, sait-on qui lit les rapports officiels de ministère ou les enquêtes commandées par telle institution ? Pourtant, ces discours sont rendus légitimes par l'expertise des rédacteurs, mais aussi par la « valeur » supposée de leurs lecteurs. C'est peut-être notre rôle de rendre visible et intelligibles une partie des discours citoyens qui restent dans l'ombre.

Ce que tente de montrer notre travail, c'est bien que la valeur y est, et ceci de manière scientifique, grâce à certaines données présentes sur le web, et voir si les arguments défendus par ces locuteurs empruntent les voix d'un discours politique. Cette mesure de ce qui est « politique » et ce qui ne l'est pas reste polémique et c'est là que notre recherche tente de rendre concret un fait social problématique, en travaillant sur la subjectivité des acteurs à travers l'analyse de leurs discours. Notre propos ne s'oppose pas aux analyses de N. Eliasoph (2010) lorsqu'elle évoque l'« évitement » du politique dans la

dimension quotidienne du langage, mais il tente d'apporter un point de complément, du fait même de la position d'internet dans le domaine la communication que ne couvre pas ces travaux.

Malheureusement, ces discours citoyens, analysés par des méthodes semi-automatisées, redeviennent des tendances, ils ne sont plus totalement éclatés, même s'ils restent écrits par des individus dans des cadres précis. Peut-être est-ce méthodologiquement problématique que de comparer des commentaires d'internautes et des mémoires produits pour une commission d'enquête publique ? Mais notre positionnement théorique rapproche ces discours du fait que les acteurs qui les produisent sont de simples citoyens et que le média qui transmet ces paroles est identique : internet. Notre travail ne s'intéresse pas à la réception, puisque toute personne peut accéder à ces discours librement sur internet, mais s'intéresse plutôt au contenu des discours, c'est-à-dire quels arguments sont diffusés et comment ces idées sont diffusées en étudiant les dynamiques.

On comprendra donc, avec ce que l'on a décrit plus haut concernant la méthodologie, que les outils d'analyse automatisée nous permettent d'objectiver certaines observations préalables et de les approfondir. Dans ce cadre notre travail s'inscrit dans une démarche d'analyse de la parole citoyenne en comparant les arguments qui s'expriment en contexte, dont l'un est le cadre des commentaires d'articles en ligne du journal *Le devoir* et l'autre les séances et mémoires du BAPE. Pour ce faire, nos méthodes d'analyse futures seront basées sur celles de l'analyse du discours (Austin and Lane, 1970), l'analyse de texte (Desmarais and Moscarola, 2008) et lexicométrique (Lebart and Salem, 1988, Lebart and Salem, 1994), aboutissant à l'analyse de l'argumentation (Chateauraynaud, 2004, Chateauraynaud, 2007, Chateauraynaud, 2011b, Chateauraynaud, 2011a) (Fourniau, 2007). Nos travaux se rapprochent en partie des recherches de J. Duchastel et V. Armony au sein du Centre d'Analyse de texte par ordinateur de l'UQAM concernant les discours politiques et juridiques (Duchastel et Armony 1991, 1993, 1995) (Duchastel and Armony, 1991, Duchastel and Armony, 1993, Duchastel and Armony, 1995) pratiquées avec le logiciel SATO. Mais cette partie du travail reste à produire tant sur le corpus existant que sur d'autres types de sources.

A titre de prolongement, nous avons également l'intention d'utiliser d'autres outils de « web mining » pour visualiser les contenus portant sur le débat des gaz de schiste (Fouetillou, 2007, Roth et al., 2008) afin de faire une cartographie du de la parole citoyenne de ce débat sur le web. En parallèle de l'étude

des arguments (sémantique) présentée ici, il nous apparaît intéressant d'opérer une représentation globale du débat sur le net grâce aux outils aujourd'hui disponibles pour l'exploration et la visualisation d'internet pensé comme un système complexe (Roth, 2008, Roth, 2007). Nos premières armes dans cette voie restent encore décevantes, faute d'une bonne maîtrise de ces outils de pointe. C'est donc vers l'analyse de texte que mes efforts se concentrent principalement.

Annexes :

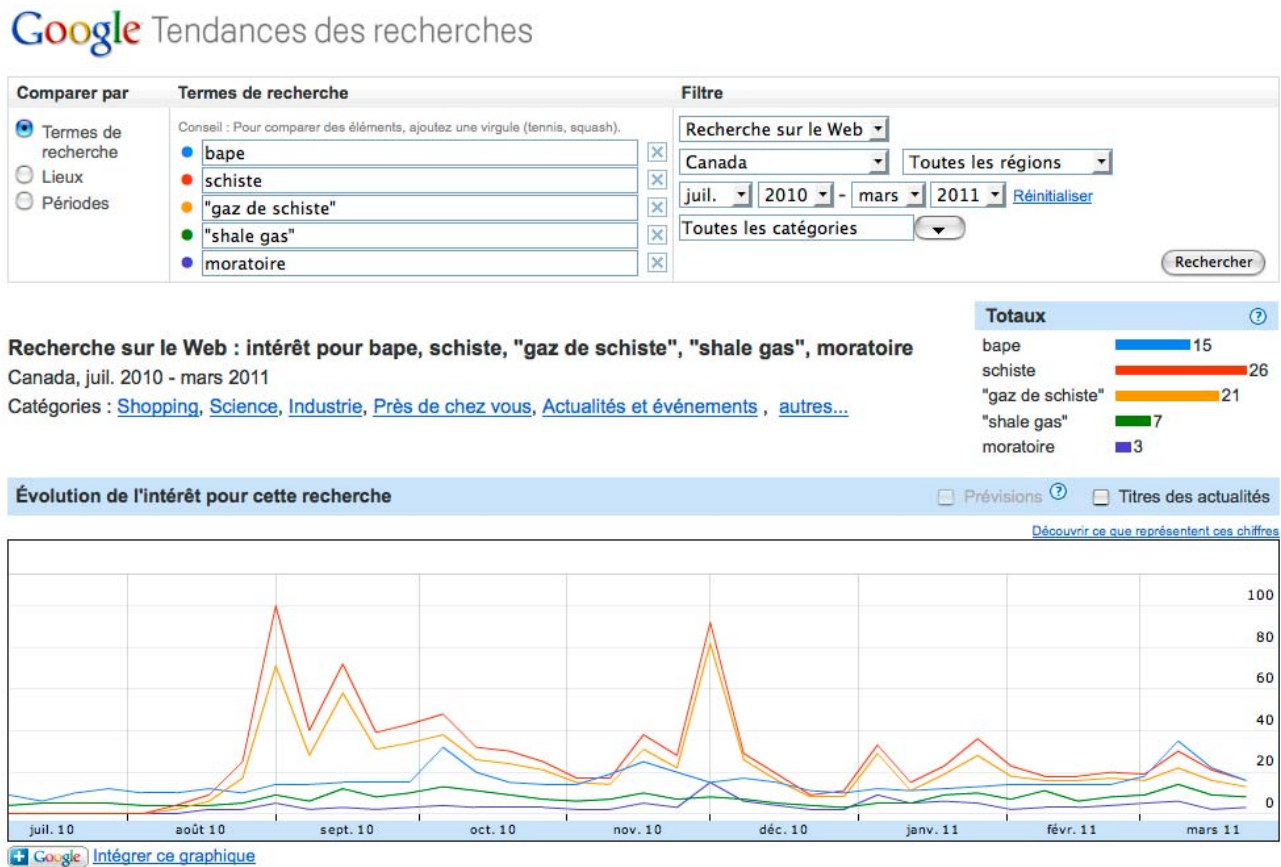


Figure 1. Tendances de recherche sur Google entre juillet 2010 et mars 2011.

<u>Fréqtot mémoires (47)</u>	<u>Fréqtot commentaires (4401)</u>
10148	<u>de</u>
8649	<u>,</u>
6148	<u>.</u>
4303	<u>la</u>
4147	<u>et</u>
3865	<u>des</u>
3729	<u>les</u>
3424	<u>le</u>
3024	<u>à</u>
2640	<u>l'</u>
2465	<u>-</u>
2398	<u>que</u>
2213	<u>du</u>
2041	<u>en</u>
1960	<u>d'</u>
1829	<u>est</u>
1641	<u>pour</u>
1540	<u>un</u>
1536	<u>une</u>
1486	<u>l'</u>
1477	<u>dans</u>
1394	<u>qui</u>
1307	<u>il</u>
1266	<u>a</u>
1180	<u>sur</u>
1129	<u>ce</u>
1116	<u>par</u>
1088	<u>gaz</u>
1057	<u>au</u>
1044	<u>pas</u>
1031	<u>d'</u>
988	<u>nous</u>
956	<u>on</u>
890	<u>?</u>
882	<u>)</u>
854	<u>ne</u>
850	<u>plus</u>
834	<u>eau</u>
795	<u>(</u>
738	<u>industrie</u>
723	<u>cette</u>
696	<u>:</u>
667	<u>qu'</u>
664	<u>sont</u>
644	<u>je</u>
639	<u>ou</u>
613	<u>québec</u>
571	<u>se</u>
535	<u>/</u>
530	<u>schiste</u>
503	<u>puits</u>
489	<u>y</u>
485	<u>n'</u>
479	<u>aux</u>
454	<u>ces</u>
27556	<u>.</u>
26267	<u>de</u>
24620	<u>,</u>
19850	<u>/</u>
18838	<u>></u>
18830	<u><</u>
15400	<u>a</u>
13666	<u>la</u>
13027	<u>le</u>
12535	<u>et</u>
12248	<u>-</u>
11018	<u>les</u>
8904	<u>des</u>
8802	<u>contentcommentaire</u>
8802	<u>metacommentaire</u>
8642	<u>l'</u>
8504	<u>que</u>
8028	<u>est</u>
7919	<u>"</u>
7336	<u>en</u>
6223	<u>un</u>
6198	<u>d'</u>
6131	<u>pour</u>
6016	<u>du</u>
6000	<u>qui</u>
5807	<u>il</u>
5378	<u>pas</u>
4776	<u>ce</u>
4675	<u>une</u>
4362	<u>dans</u>
4336	<u>:</u>
4155	<u>?</u>
4007	<u>...</u>
3920	<u>ne</u>
3920	<u>on</u>
3779	<u>au</u>
3696	<u>!</u>
3532	<u>nous</u>
3468	<u>qu'</u>
3142	<u>plus</u>
2996	<u>=</u>
2977	<u>vous</u>
2893	<u>2010</u>
2861	<u>sur</u>
2783	<u>se</u>
2716	<u>je</u>
2712	<u>n'</u>
2531	<u>gaz</u>
2494	<u>c'</u>
2487	<u>par</u>
2417	<u>quebec</u>
2271	<u>http</u>
2270	<u>ou</u>
2164	<u>)</u>
2041	<u>(</u>

Figure 2. Tableau comparatif des mots utilisés les plus fréquemment dans les commentaires des articles du site du journal *le devoir* et dans les mémoires du BAPE écrits par des citoyens.

Table des cooccurrences phrastiques de thèmes

Thème 1	Thème 2	Fréquence thème 1	Fréquence thème 2	Cooccurrences
th-schiste	th-gaz	1059	958	579
th-société	th-pronomsperso	1286	1068	459
th-société	th-schiste	1286	1059	437
th-société	th-gaz	1286	958	421
th-pronomsperso	th-schiste	1068	1059	348
th-pronomsperso	th-gaz	1068	958	287
th-société	th-valeur	1286	591	280
th-société	th-environnement	1286	532	260
th-société	th-misère	1286	545	222
th-gaz	th-valeur	958	591	198
th-pronomsperso	th-misère	1068	545	196
th-schiste	th-valeur	1059	591	191
th-schiste	th-environnement	1059	532	188
th-pronomsperso	th-valeur	1068	591	185
th-gaz	th-exploitation-de-gaz	958	173	173
th-pronomsperso	th-environnement	1068	532	171

Figure 4. Table des cooccurrences phrastiques de thèmes produite par Sémato pour le corpus des commentaires d'articles sur le site du journal *le devoir*.

Bibliographie :

- ARENDDT, H. (1983) *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy.
- AUSTIN, J. L. & LANE, G. (1970) *Quand dire, c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil.
- BATELLIER, P. & SAUVÉ, L. (2011) La mobilisation des citoyens autour du gaz de schiste au Québec : les leçons à tirer. *Gestion*, 36, 49-58.
- CARDON, D. (2010) *La démocratie Internet : promesses et limites*, Paris, Seuil.
- CHATEAURAYNAUD, F. (2004) Invention argumentative et débat public regard sociologique sur l'origine des bons arguments. *Cahiers d'économie Politique / Papers in Political Economy*, 47, 191-213.
- CHATEAURAYNAUD, F. (2007) La contrainte argumentative. Les formes de l'argumentation entre cadres délibératifs et puissances d'expression politiques. *Revue européenne des sciences sociales*, XLV, 129-148.
- CHATEAURAYNAUD, F. (2011a) *Argumenter dans un champ de forces : essai de balistique sociologique*, Paris, Petra.
- CHATEAURAYNAUD, F. (2011b) Sociologie argumentative et dynamique des controverses : l'exemple de l'argument climatique dans la relance de l'énergie nucléaire en Europe. *A contrario*, 16, 131-150.
- DESMARAIS, C. & MOSCAROLA, J. (2008) Analyse de contenu et analyse lexical, pour une approche conjointe : le cas d'une étude en management public. *Revue Liexicométrica*, numéro thématique spécial « De l'enquête aux corpus littéraires. ».
- DUCHASTEL, J. & ARMONY, V. (1991) Étude d'un corpus de dossiers de la cour juvénile de Winnipeg à l'aide du système d'analyse de textes par ordinateur (SATO). *Journées internationales d'analyse statistique de données textuelles*. Barcelone Universitat Politècnica de Catalunya.
- DUCHASTEL, J. & ARMONY, V. (1993) Un protocole de description de discours politiques. *Secondes journées internationales d'analyse statistique de données textuelles*. Paris.
- DUCHASTEL, J. & ARMONY, V. (1995) La catégorisation socio-sémantique. *Troisièmes journées internationales d'analyse statistique de données textuelles*. Rome CISU.
- ELIASOPH, N. (2010) *L'évitement du politique : comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica.
- FOUETILLOU, G. (2007) Le web et le traité constitutionnel européen, Ecologie d'une localité thématique compétitive. *Réseaux*, 2007/5, 279-304.

- FOURNIAU, J.-M. (2007) L'expérience démocratique des « citoyens en tant que riverains » dans les conflits d'aménagement. *Revue européenne des sciences sociales*, XLV, 149-179.
- GAUTHIER, M. & SIMARD, L. (2007) Le BAPE et l'institutionnalisation du débat public au Québec : mise en oeuvre et effets. *Recherches*, 78-91.
- GAUTHIER, M. & SIMARD, L. (2011) Le bureau d'audiences publiques sur l'environnement au Québec : genèse et développement d'un instrument voué à la participation publique. *Télescope*, 17, 39-67.
- HABERMAS, J. & LAUNAY, M. B. D. (1997) *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.
- LEBART, L. & SALEM, A. (1988) *Analyse statistique des données textuelles : questions ouvertes et lexicométrie*, Paris, Dunod Bordas.
- LEBART, L. & SALEM, A. (1994) *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- MONNOYER-SMITH, L. (2007) Le débat public en ligne : une ouverture des espaces et des acteurs de la délibération ? *Recherches*, 155-166.
- MONNOYER-SMITH, L. (2011) *Communication et délibération. Enjeux technologiques et mutations citoyennes*, Paris, Lavoisier.
- RANCIÈRE, J. (1981) *La nuit des prolétaires*, Paris, A. Fayard.
- RANCIÈRE, J. (1995) *La mésentente : politique et philosophie*, Paris, Galilée.
- ROTH, C. (2007) Systèmes complexes sociaux et validation empirique. *Sociétés*, 98, 53-64.
- ROTH, C. (2008) Coévolution des auteurs et des concepts dans les réseaux épistémiques : le cas de la communauté « zebrafish ». *Revue française de sociologie*, 49, 523-558.
- ROTH, C., TARABORELLI, D. & GILBERT, N. (2008) Démographie des communautés en ligne. Le cas des wikis. *Réseaux*, 152, 205-240.